

plus épanouie, mais ouverte à ce degré où l'expansion veut dire flétrissure. Les feuilles ne se sont pas encore détachées, mais elles n'ont plus la couleur et le parfum d'hier. L'œil les parcourt tristement, s'étonnant de les trouver sans mystère et de pénétrer ainsi jusqu'à cette suprême profondeur où semblait devoir seul arriver le rayon qui vient du ciel. Le charme s'en est allé : la pudeur est partie. La rose s'effeuille et l'âme s'en va, roulant de chute en chute, jusqu'à cette poussière ou cette fange, dans laquelle les animaux immondes ou les oiseaux de passage rencontrent les débris de sa beauté passée.

Triste spectacle, mais où nous reste encore une consolation. La rose n'est pas ici non plus comme le lis qui se fane, et dont les pétales, une fois tombées, se corrompent et ne donnent plus qu'une odeur nauséabonde. Les feuilles de la rose flétrie gardent un reste de couleur et de parfum, comme un souvenir de ce qu'elles furent autrefois, comme une espérance pour l'avenir. Même on dit que certaines roses, celles de Jéricho, par exemple, retrouvent leur fraîcheur première au contact de l'eau du Jourdain. Ainsi de l'âme tombée, où ne s'éteint jamais entièrement la flamme céleste de la pureté première, et qui peut retrouver, dans ces eaux jaillissantes jusqu'à la vie éternelle dont parle l'apôtre bien-aimé, un bain salutaire où se refait sa beauté disparue avec sa pureté retrouvée. Ceux-là me comprendront qui se sont assis auprès des âmes tombées pour panser leurs blessures et consoler leurs tristesses, s'ils se souviennent de ce parfum de chasteté resté vivant au milieu de ces ruines, comme reste attaché aux débris de l'albâtre le parfum du baume qu'il a jadis renfermé.

* * *

Après avoir considéré la fleur et respiré son parfum, peut-être voulez-vous la cueillir, prenez garde : la tige est armée d'épines. Toutes les roses que Dieu fit, depuis l'églantine qui pousse au hasard jusqu'à l'arbuste que vous avez cultivé avec amour, ont des pointes aigües et à la piqueure brûlante. Il faut n'y toucher qu'avec précaution, et pour ainsi dire avec respect. Ainsi la pureté véritable s'entoure d'une haie vive qu'il n'est pas aisé de franchir ni du regard, ni de la main. Le paganisme n'en pensait pas autrement que nous-mêmes, et Tacite citait, avec une ad-